



Vassula à la Dormition.

pendant les premiers mille ans de l'Eglise : alors que transports et communications étaient virtuellement difficiles, dangereux et pénibles, l'Eglise demeura pourtant unie dans ses diversités locales d'habitudes et d'expressions. Pourquoi donc cela ne pourrait-il être réalisé à notre époque de facilités pour les voyages et communications ?

« Ma participation à la Conférence de printemps du TLIG, à Jérusalem, a été un avant-goût très savoureux de ce qui peut se passer lorsque nous dépassons nos égoïsmes, pour considérer notre profession de foi et pour commencer à partager ce que nous avons en commun et à nous en réjouir, en le savourant dans le lien de la fraternité des chrétiens. C'est notre appel à voir en chacun autour de nous une étincelle de Dieu, que nous appelons âme, et ce tison du baptême que nous appelons salut. Nombre d'entre nous convoitons ces dons comme si nous les avions gagnés et qu'ils n'appartenaient qu'à nous seuls et pas aux autres. Réfléchissons donc à l'unité que nous partageons en Christ, en professant un Credo commun ; en marchant dans une direction et vers une destinée communes : le salut ; en partageant nos fardeaux et en nous réjouissant chacun des succès de l'autre. Le don ultime, bien sûr, ce sera ce jour inévitable, puisque volon-

té de Dieu, où nous nous réjouissons ouvertement dans la coupe commune. C'est le fruit de notre travail de festoyer à la table du Seigneur, véritablement comme des frères et sœurs en Christ. »

L'Archimandrite Georges Schumov bulgare orthodoxe, qui sert sa communauté à Munich, souligna qu'il y avait eu bien des tentatives de restaurer l'unité, et que le mouvement œcuménique de notre siècle n'est pas une nouveauté. Immédiatement après le Grand Schisme entre l'Orient et l'Occident, en 1054, bien des rencontres ont eu lieu entre catholiques et orthodoxes. La dernière de ces grandes tentatives fut la rencontre entre délégués des deux communions à Florence, mais elle ne fut pas couronnée de succès. Le Père Schumov souhaite et est convaincu que, par la puissance de l'Esprit saint, le Seigneur, Lui, réussira.

Monseigneur Zakarian, Evêque de l'Eglise arménienne orthodoxe de France, partage cette conviction. En même temps, il est heureux que le Seigneur propose une unité qui ne signifie nullement que nous devons tous être pareils. « L'unité que Dieu demande, c'est l'unité dans la diversité, ce qui signifie que nous pouvons conserver nos liturgies et les vocabulaires religieux ; tout en partageant tous les autres dons qui, réunis autour de l'unique table, la rendront plus splendide encore, par leurs différences.

« Je trouve la mission de la Vraie Vie en Dieu très intéressante, dans le sens où cette mission encourage ceux qui la suivent à rester dans leur cadre d'origine et à travailler à l'affermissement de leur propre Eglise. La Vraie Vie en Dieu n'a pas l'intention de créer une nouvelle Eglise, et c'est très important. Les Eglises ne doivent pas s'en tenir à la satisfaction du *statu quo*. La Vraie Vie en Dieu peut aider aussi à rafraîchir le vocabulaire particulier des Eglises, qui éprouvent souvent quelque difficulté à renouveler leur langage. »

Sverker Tronêt, de l'Eglise luthérienne de Suède, croit que les messages du Seigneur dans la Vraie Vie en Dieu sont d'une grande importance face à la situation actuelle et qu'ils

peuvent changer le monde. « J'étais présent également lors du dernier pèlerinage de l'association, et je dois dire que les perspectives œcuméniques sont encore plus prometteuses à mes yeux, maintenant, après cette rencontre, qu'elles ne l'étaient il y a deux ans. Je ne suis pas en train de dire que la rencontre d'il y a deux ans n'était pas bonne, mais ce voyage en Terre sainte a été si puissant que j'ai eu l'impression d'être plus chez moi ici que dans ma propre Eglise. Ce que nous avons vécu ici, cette fois-ci, a battu tous les records pour moi et pour beaucoup d'autres. Le chemin à parcourir reste long, pour les Eglises, avant que nous puissions nous unir. L'unité ne signifie pas qu'il n'y a plus de vérité, que nous devrions négliger la vérité ; mais nous avons savouré ici ce à quoi elle pourrait ressembler, tant que chacun respecte les différences de l'autre. »

L'évêque Monseigneur Julio Teran Dutari auxiliaire de Quito, Equateur, ne comprend pas que la parole des femmes ne soit pas importante dans l'Eglise. Il croit que des femmes comme Vassula peuvent avoir un grand rôle à jouer :

« Nous entendons toujours : "Pourquoi l'Eglise catholique ne permet-elle pas les femmes ? Pourquoi persécute-t-elle les femmes ?" Je pense que c'est juste le contraire ! Nous avons, dans l'Eglise, cette mission charismatique des femmes ; nous avons tous pu rencontrer plusieurs femmes charismatiques dans l'Eglise, dont beaucoup sont des visionnaires. Elles reçoivent des messages et certaines d'entre elles parviennent à un rôle efficace dans l'Eglise catholique. C'est de cette façon que la femme, tout comme la Vierge Marie, trouve sa place dans l'Eglise d'aujourd'hui. C'est une place très importante, différente de notre rôle à nous, prêtres et évêques, mais elle est très importante. Je crois que le Seigneur a appelé Vassula à cette place dans l'Eglise, aujourd'hui. C'est pourquoi les hommes de sacerdoce, célébrons aujourd'hui ce message d'unité de Dieu. »

Niels Christian Hvidt
Traduction Angéla Loyer-Krause